L'ABEILLE.

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE TOUS LES JOURS PAR JÉROME BAYON.

JEUDI (MATIN,) 2 FÉVRIER 1832.

INTÉRIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 2 février.

L'élection d'un représentant pour la paroisse d'Orléans a été close hier après midi. Il y a eu 1544 votes de donnés ; ce nombre est prodigieux et prouve, mieux que tout ce qu'on pourrait dire, le vif intérêt qu'excitait généralement le résultat de cette élection. Depuis longtemps nous n'en avions pas vu d'aussi chaudement disputée. Nous n'oserions qu'à féliciter nos concitoyens de l'ardeur qu'ils ont montrée dans cette circonstance pour le bien de la chose publique, et même n'avions vu se réveiller en quelque sorte de vieilles querelles qui tendent à faire naître un fâcheux esprit de division parmi des hommes faits pour s'aimer au moins pour se supporter. Espérons cependant que la cause qui a provoqué ces discussions cessant, elles seront aussi plongées dans l'oubli, et que vainqueurs et vaincus se donneront la main franquement.

L'opinion générale est que M. Marigny l'a emporté de plus de cent voix sur son compétiteur ; cette [illegible] sera bientôt éclaircie.

Il n'y a pas eu de séance hier au conseil-de-ville, les membres ne s'étant pas trouvés en *quorum*.

Un individu accusé d'avoir commis un assassinat dans l'état du Mississipi, a été arrêté hier à bord d'un navire et conduit en prison.

Dernières nouvelles de la Jamaïque.

Une maison de commerce de cette ville a eu la bonté de nous communiquer une lettre de Kingston (Jamaïque) du 12 janvier, qui donne des détails affligeants sur l'insurrection qui vient d'éclater dans cette île. A la date de la lettre, une immense quantité d'esclaves étaient encore en étande rebellion. Dans les paroisses de St. James, de Trelawney et de Hanovre, la dévastation a été considérable ; mais d'après les prompts mesures qui ont été prises, on espérait de pouvoir à rétablir la tranquillité. Au vent de l'île plusieurs ateliers ont refusé de travailler, mais les chefs ayant été arrêtés, conduits par des conseils de guerre, et exécutés immédiatement, tout était rentré dans l'ordre. La loi martiale était en force dans toute l'île ; les derniers avis des paroisses ci-dessus mentionnées, donnaient l'espoir que la tranquillité y serait bientôt rétablie ; les rebelles ont été défaits et dispersés, partout où les milices et les troupes réglées les ont rencontrés. Plus de 60 habitations dans les paroisses de St. James et de Trelawney ont été détruites par le feu ; un grand nombre de nègres perdront la vie, parce qu'il faut des exemples sévères.

Un navire arrivé à Pensacole, en 17 jours St.-Thomas, confirme le rapport de l'incendie qui a eu lieu dans cette ville. Le capitaine dit que le feu a consumé presque tout le quartier commercial, et que douze à quinze mille maisons ont été détruites.

NOUVELLES RÉCENTES D'EUROPE.

La malle du nord est arrivée hier soir à six heures ; elle apporte des journaux de New-York du 18 janvier et des dates de Charleville, par la voie de Charleston, du 19), de Philadelphie du 19, de Boston du 17 et de Charleston du 24 ; ces papiers annoncent plusieurs arrivages ; les dates les plus récentes sont fournies par le *George Wilkinson*, arrivé à Charleston, venant de Liverpool ; il a mis en mer le 10 décembre, mais il n'a reçu aucune gazette à son bord subséquemment au 3 du même mois : les dates de Londres ne sont que du 1er.

Des nouvelles de France (Havre, 2 décembre) ont été reçues également à New-York par l'arrivée du *Charles Carroll*. Nous puisons à ces deux sources.

Le chelera-morbus continue à faire des progrès à Sunderland ; du 26 octobre au 1er. décembre, 294 personnes ont été attaquées de cette maladie ; 86 en sont mortes. Il est positif maintenant qu'elle s'est déclarée à New-Castle ; et des rapports de Hollande annoncent qu'elle a également éclaté dans l'île d'Ameland, située à 20 lieues d'Amsterdam.

Un article sous la date de Londres, 29 novembre, annonce que la tranquillité est rétablie à Lyon *pour le moment* ; mais nous pensons que c'est la répétition de la nouvelle donnée par le *Journal du Havre* du 27 et les feuilles de Paris du 26, qui nous sont parvenus depuis longtemps ; or, on se rappelle que cette prétendue *tranquillité* n'avait été obtenue qu'en abandonnant la ville au rebelle. Ainsi, sur ce point important nous ne savons rien de nouveau.

Il y a eu à Kilkenny, en Irlande, une rixe sanglante entre les militaires et les paysans ; ces derniers ont eu huit hommes tués et un grand nombre de blessés.

L'empereur de Russie a ordonné l'érection d'une colonne de granit, de 84 pieds de hauteur et de 12 de diamètre, sur la place du Palais d'hiver à St.-Pétersbourg, en mémoire de son frère Alexandre. Il y a deux ans que 600 ouvriers sont occupés à tailler cet énorme bloc dans une carrière de granit de la Finlande. Cette colonne, à l'imitation de la fameuse colonne Trajane, pèsera environ 9,676,000 livres.—La fameuse amnistie, tant promise aux pauvres Polonais, a enfin été publiée : " Jamais, dit un journal anglais, le mot d'*amnistie* ne fut plus profané qu'en cette occasion ; car par les nombreuses exceptions que le monarque a faites, on pourrait qualifier ce document du nom de *liste de cruelles proscriptions*, plutôt que d'aucun autre.

D'après le discours du roi de Hollande à l'ouverture des états-généraux, ce souverain paraît moins disposé que jamais à accéder aux décisions de la très-honorable conférence de Londres ; il perce, dit-on, dans ce discours une humeur belliqueuse qui donne assez clairement à entendre que le roi Guillaume est appuyé secrètement par quelque grande puissance. Néanmoins on donne comme positif que l'empereur de Russie et l'empereur d'Autriche ont sanctionné le traité relatif à la Belgique et à la Hollande, conclu à Londres.

Le bruit s'est répandu à Londres le 29 novembre, qu'une insurrection avait éclaté à Madère ; que le gouverneur avait été tué ; et que la population de la ville avait proclamé dona Maria da Gloria.

Le seul article qui nous ait paru digne d'être traduit, est celui qu'on trouvera au titre *extérieur*, sous la rubrique de Bruxelles, 29 nov.

Le *Courier* de Charleston, du 24, annonce que le capitaine Byram, revenu de Madère en 28 jours, rapporte qu'il a lu dans cette dernière ville des journaux de Londres du 15 décembre, reçus au moment même de son départ, par un navire venu de Londres en 8 jours. Par malheur le capitaine Byram a la mémoire fort courte du contenu de ces journaux qu'il a lus il ne se rappelle que la date !

Nous donnons un état du marché du Hâvre aux dernières dates. Dans la partie anglaise on trouvera celui de Liverpool au 30 novembre.

Récolte en sucre des Attakapas.

Pour l'année 1831,

Soixante sucreries qui ont roulé dans la paroisse St. Martin ont produit 2282 boucauts :

Quatre-vingt-dix-huit sucreries dans la paroisse Ste. Marie ont produit	5853
La paroisse Lafayette a fait à peu près	500
Total, chaque boucaut pesant 1000 livres net	8635

L'an dernier 54 sucreries dans la paroisse St. Martin ont produit 2718 boucauts.

Les meilleures canes créoles n'ont pas produit dans la paroisse St. Martin plus de 500 livres sucre par arpent. La plus grande partie a produit beaucoup moins. Les souches en grand nombre n'ont presque rien rendu. La canne d'Otaïti en a rendu de 1200 à 1400 livres par arpent ; mais il y en avait peu. La canne de Cheribon a peu-près, à la lieu dans les paroisses [illegible] Ste. Marie, où les récoltes paraissent [illegible] meilleures ; il paraît même qu'il y a eu quelques-unes de remarquables dans ce quartier.

Les paroisses St. Martin et Lafayette ne fournissent pas en outre 300 balles de coton ; l'ouragan du mois d'août a entièrement détruit cette récolte. La paroisse Ste. Marie l'a entièrement abandonnée depuis plusieurs années. On sait que la paroisse St. Landry n'a pas mieux traitée à cet égard.

Quelques habitants ont perdu une partie de leurs cannes pour n'avoir pas eu le temps de les rouler avant les gelées. On n'a pu commencer à rouler que vers le 1er. au 10 novembre, et les premières gelées ont commencé le 22.

(Gaz. des Attakapas.)

EXTÉRIEUR.

FRANCE.

HAVRE, 1er. décembre.

(Lettre de Commerce.)—Les troubles qui ont éclaté dernièrement à Lyon sont en partie calmés ; mais les différends ne sont pas encore tout-à-fait réglés ; le gouvernement refusant d'accéder à certaines propositions par les rebelles, ils décidèrent pénétrer dans la ville, sans avoir rien promis, on espère que le bon ordre sera bientôt rétabli.

BELGIQUE.

BRUXELLES, 29 novembre.

Ce pays est loin d'être à son aise, les troubles de Lyon et les rapports de Hollande ont tout-à-fait découragé les Belges. Il paraît que le roi de Hollande a pris la ferme décision de ne tenir aucun compte des actes qui émanent de la conférence—et nul doute qu'il est poussé à cela par la Russie. On parle il y a quelque temps du départ du baron Fagel de la Haye pour St.-Pétersbourg. Ce baron est de retour ; et c'est après la réception des communications de l'empereur Nicolas, que le belliqueux message au chambre, du 23, a été résolu.

Toute la question consiste à savoir si les Hollandais attaqueront immédiatement, ou s'ils attendront le printemps ?

On suppose généralement, et cela dans les cercles les plus informés, que le roi Guillaume profitera des troubles de Lyon. Les mouvemens des troupes hollandaises, et le brusque départ du prince d'Orange pour l'armée donnent beaucoup de poids à cette opinion. On a remarqué aussi, que M. Gerlache, commissaire extraordinaire du roi Guillaume, est fort occupé depuis quelques jours à Maestricht. Cet officier était dans la même forteresse, et occupé à ce que l'on croit au même travail, immédiatement avant l'attaque des Belges en août dernier. Enfin, on est si bien persuadé à Bruxelles qu'il y aura une invasion, que des paris ont été faits que l'ennemi passerait la frontière sous huit jours. Le général tâche de persuader au peuple que les Français sont encore prêts à venir l'assister, et que 40 mille hommes ont été laissés dans le nord, prêts à entrer en Belgique aussitôt que les Hollandais traverseront la frontière. C'est là une réfutation indirecte des journaux de Lille et de Valenciennes ; car ils disent que l'armée du nord est complètement dissoute et disséminée dans différens cantonnemens.

Les orangistes, comme bien vous pensez, tirent tout le parti possible de l'état actuel des affaires, et leurs agents traversent le pays dans toutes les directions. J'ai ou-dire qu'une tentative serait faite pour engager les ouvriers de Liége à imiter ceux de Lyon, et que durant la confusion le roi de Hollande ferait son entrée par Maestricht et dans le voisinage de Hasselt. Durant ces derniers jours la citadelle d'Anvers a été considérablement renforcée, et elle a reçu beaucoup de provisions.

La plus grande activité règne de nouveau dans notre département de la guerre, à chaque heure on reçoit ou l'on expédie des estafettes. On rapporte que le corps du général Wautier a reçu l'ordre d'aller reprendre sa première position sur la frontière. Tout annonce dans les Belges l'intention de résister de toute leur force à toute tentative du roi de Hollande.

Les troubles de Lyon ont résgi diversement sur les partis de ce pays-ci. Les républicains s'imaginent que leurs principes sont au moment de triompher—les orangistes, que Louis-Philippe va être renversé, et que le roi de Hollande remontera sur le trône qu'on lui a enlevé—et les mal-intentionnés y voient une perspective de guerre et d'anarchie. Le gouvernement pour arrêter les projets de ces derniers, et encourager les vœux des vrais amis de leur pays, a fait publier aujourd'hui dans le *Moniteur*, que le général Belliard a reçu une dépêche télégraphique de Paris, qui lui annonce que les ouvriers de Lyon ont traité avec les autorités légales, et que l'ordre est rétabli dans la ville.

MÉLANGES.

LADY FITZ GERALD.

Une femme dont le nom se rattache à la fois à d'intéressans souvenirs et à de graves événemens contemporains, lady Fitz Gérald, l'élève chérie que Mme. de Genlis a célébrée et calomniée tour-à-tour sous le nom de Paméla, vient de mourir à Paris dans un état voisin de l'indigence.

Qu'il nous soit permis de jeter un rapide regard sur cette vie si pleine d'épisodes aventureux, d'émotions romanesques, dans laquelle Paméla applaudiront à ce dernier tribut payé à sa mémoire, tout en appréciant la réserve que de hautes convenances nous forcent à garder sur quelques parties de sa touchante histoire.

On n'a jamais bien connu le mystère de sa naissance, et de diverses versions qui circulèrent dans le monde et à la cour à l'époque où ses grâces et sa beauté commencèrent à attirer l'attention sur elle, nous ne rapporterons que celle accréditée par Mme. de Genlis elle-même, bien que, plus que personne peut-être, l'institutrice de Paméla fût intéressée à voiler la vérité.

Chargée vers l'année 1782, par le duc d'Orléans, de l'éducation de ses enfans, sous le titre singulier de *gouverneur*, Mme. de Genlis avait résolu d'imiter l'excellente coutume pratiquée dès lors dans les pays étrangers, d'enseigner, par l'usage, les langues vivantes à ses jeunes élèves. Elle avait placé près d'eux des domestiques et des femmes de chambre anglais et italiens ; elle imagina de plus d'élever avec eux une jeune Anglaise à peu près de leur âge. Le duc de Chartres était alors en correspondance avec un certain M. Forth, à qui le chargea de trouver et de faire passer en France une jolie enfant de cinq à six ans ; bientôt M. Forth s'acquitta de sa commission : il envoya par son valet de chambre, Saint Denis, un cheval avec l'enfant, et en donna avis en ces termes à M. le duc de Chartres :

"J'ai l'honneur d'envoyer à V. A. S. la plus jolie jument et la plus jolie petite fille de l'Angleterre."

C'était Paméla. Son arrivée au Palais-Royal donna lieu aux plus bizarres conjectures ; bien des gens assurèrent que l'Anglaise présentée par Saint-Denis pourrait sans scrupule se passer des formalités de la naturalisation. Quoiqu'il en soit, elle fut installée au couvent de Belle-Chasse, et élevée avec les princes et les princesses comme une compagne, comme une amie ; elle eut les mêmes maîtres, elle obtint les mêmes soins, prit part aux mêmes jeux ; et chose étonnante, ressemblance avec les enfans du duc l'aurait, sans son accent étranger, fait prendre pour leur sœur. Bientôt Paméla, heureusement douée de la nature, eut autant de talens que de grâces et de beauté. Voici le portrait que trace d'elle Mme. de Genlis : "Paméla avait une figure ravissante ; la candeur et la sensibilité formaient son caractère ; elle était spirituelle de sentiment ; elle disait des mots "charmans et qui toujours venaient du cœur. J'étais attachée à elle avec passion."

Tandis que Paméla et les jeunes princesses poursuivaient dans la paisible retraite de Belle-Chasse le cours de leurs jeux et de leurs travaux, la révolution avait éclaté. Le duc d'Orléans, ses deux fils, mes élèves de Chartres et de Montpensier en avaient chaudement embrassé les principes. Mme. de Genlis était alors directrice de la constituante ; Paméla partageait son enthousiasme pour la liberté ; chaque dimanche Belle-Chasse réunissait les députés marquans de l'assemblée. Barrère, Petion, David étaient assidus à ces soirées, où l'on discutait mûrement les importantes questions du jour. Dès cette époque on accusait le duc d'Orléans de vouloir se former un parti et attirer à lui les novateurs ; et c'est à ces réunions, où les hautes intérêts de la politique se traitaient en présence de jeunes filles ravissantes de candeur et de beauté, que Camille Desmoulins faisait allusion en s'écriant : "Vous qui trouvez les vertus civiques si faciles, avez-vous donc été exposés à Paméla ?"

Paméla cependant venait d'atteindre l'aube de sa quinzième année. Tous nos hommes illustres étaient à ses pieds. Le duc d'Orléans, qui se réservait de s'occuper plus tard de sa fortune, voulut lui donner dès-lors un gage de satisfaction pour ses rapides progrès ; il chargea son notaire de lui constituer une rente de quinze cents livres. Le notaire déclara que l'orpheline ne pouvait recevoir la rente qu'étant qu'elle aurait un tuteur ; "Eh bien ! répondit le duc, elle en choisira elle-même ; il vient assez de députés à Belle-Chasse."

Le dimanche suivant la réponse du duc fut rapportée à Paméla au moment où le cercle était plus nombreux. Je n'ai point réfléchir long-temps, dit-elle, et le citoyen Barrère le veut bien, c'est lui que je choisis pour tuteur." Barrère accepta avec plus de politesse que d'empressement, et bientôt la formalité du contrat fut accomplie. Bien souvent depuis, Barrère fut appelé l'heureux tuteur de Paméla.

Alors l'assemblée constituante avait terminé ses glorieux travaux. Mme. de Genlis résolut d'entreprendre un voyage en Angleterre ; elle y conduisit Mlle. d'Orléans et Paméla. Deux députés, Pétion et Voidel, l'accompagnèrent. C'est là que lord Fitz-Gerard vit Paméla. L'éclat de sa beauté, les grâces de son esprit, la franche expression de ses sentimens de patriotisme firent une vive expression sur le jeune pair irlandais, et lorsque l'institutrice, effrayée de la tournure que prenaient ses affaires en France, se retira avec ses deux élèves à Tournay, où le séjour de Dumouriez et du duc de Chartres leur assurait un asile sûr, Fitz-Gerald n'hésita pas à les suivre. Bientôt il demanda la main de Paméla, et la pauvre orpheline fut unie au premier pair de l'Irlande.

Cette union ne devait pas être heureuse. Fitz-Gerald, animé du plus pur patriotisme, voyait avec horreur le joug pesant sous lequel plie courbait sa patrie ; le ministre, de son côté, n'était pas sans inquiétude sur les projets de jeune et ardent tory : résolu de s'en défaire à tout prix, il l'impliqua dans une prétendue conspiration ; l'infortuné Fitz-Gerald, ramené enchaîné à l'Angleterre par les Hambourgeois, condamné par les juges de Pitt, fut décapité à Dublin.

Il ne pouvait pas échapper à la vengeance d'un ministre tel que Pitt, Lady Fitz-Gerald avait voulu accompagner son mari devant ses juges ; poursuivie, ruinée, elle ne dut alors son salut qu'à l'appui du prince Esterhazy, qui la fit conducir à fond de cale de son paquebot, et la reconduisit jusqu'à Hambourg.

Depuis lors, la vie de Paméla ne fut plus qu'un long tissu d'infortunes. Mariée à un négociant nommé Pitcairn, elle divorça pour reprendre le nom de Fitz-Gerald, qu'elle n'était jamais dû quitter, car elle l'avait porté dignement. En 1812, elle vint à Paris, et demeura d'abord dans la maison de l'abbaye-aux-Bois, puis chez un ancien ami, M. Auber, père de notre célèbre compositeur. Mais tout pour elle était changé dans cette capitale. Mme. de Genlis elle-même ne lui fit ainsi qu'un froid accueil ; elle se retira à Montauban, où elle vécut longtems ignorée. La révolution de juillet 1830, et l'avénement au trône de l'ancien compagnon de sa jeunesse, de son frère d'éduction, lui avaient sans doute inspiré quelque projet, ou donné quelque espérance ; elle vint à Paris, et se logea à l'hôtel du Danube, rue de la Sourdière. Elle paraissait jouir de la plus parfaite santé ; ses traits, malgré une légère empreinte de tristesse, avaient conservé leur belle et régulière expression. Tout-à-coup, elle s'est trouvée saisie d'un mal déchirant, et a expiré dans les convulsions après trois jours de cruelles douleurs.

Tous ceux qui l'ont connue accorderont un touchant regret à sa mémoire. Mme. Adélaïde, l'ancienne amie de son enfance, a envoyé chaque jour s'informer d'elle durant sa trop courte maladie. Lady Fitz-Gérald laisse deux enfans : un fils qui attend l'époque de sa majorité pour rentrer dans les biens et le rang de lord Fitz Gerald son père, et une fille unie depuis deux ans à une des premières familles de l'Irlande.

Une ancienne amie, dirons-nous une proche parente, Mme. D....t, lui a fermé les yeux après lui avoir prodigué, pendant sa maladie, les soins les plus touchans. Grâce à Mme. la comtesse de V...., les honneurs funèbres lui ont été rendus avec décence : d'autres s'étaient empressés d'oublier les liens que la mort venait de rompre. Une quinzaine d'anciens amis, parmi lesquels on remarquait M. le duc de Talleyrand, ont accompagné la dépouille mortelle de lady Fitz-Gerald au champ du repos.

(LE TEMPS.)

—M. Dutertre, ex-officier d'artillerie et ancien élève de l'Ecole Polytechnique, a adressé à l'Académie des Sciences un mémoire en vers, intitulé : *Remède très-certain du Choléra-Morbus.* "Si, dit l'auteur, MM. les membres de "l'Académie des Sciences le désirent, j'irai "moi-même sur les lieux en surveiller la pra"tique, pourvu que j'y sois autorisé par le gou"vernement ; et, si mon remède ne réussit pas "mieux que tout autre, je consens à perdre la "vie sur la place de Grève comme un vil as"sassin." (Hilarité générale et prolongée.) Voici le début du poëte :

Tout l'espoir des mourans c'est un beau désespoir,
Braver la faim, la soif, croire n'en point avoir.
Pour guérir le Morbus, vrai grand mal des entrailles,
Il ne faut médecins, ni remèdes, ni pailles.....

—Une baleine s'est échouée sur le rivage de North-Bervick, au commencement de ce mois ; elle a été vendue 40 livres sterling (mille francs), sans les os, qui ont été vendus séparément à un médecin 15 liv. sterling (400 fr. environ). Ce poisson avait 80 pieds en longueur et 18 en largeur.

Théâtre d'Orléans.

Jeudi, 2 février, la seconde représentation de

FRA-DIAVOLO,

Ou l'Hôtellerie de Terracine,

Opéra comique nouveau, en trois actes et à spectacle, par M. Scribe, musique de M. Aubert. Le spectacle sera terminé par

LA VISITE A BEDLAM,

Vaudeville en un acte.

Incessamment : la première représentation de **IL Y A 16 ANS**, drame en trois actes et en sept parties.

SUCRE à vendre.—250 boucauts de sucre 1ère. qualité. S'adresser à

1er fév THEOD. NICOLET & Co.

AVIS—Si M. Charles Frederich Bourgeaud, boulanger, est en ville ou dans les environs, il est prié de passer au bureau des soussignés, qui ont quelque communication à lui faire.

HY. PERRET & CHARBONNET.

1er. fév rue Toulouse, no. 57

SUCRE.—60 boucauts de sucre, à bord du sloop Juno, à vendre par

28 janv A. QUERTIER & BOUTIN.

COMMERCIAL.

HAVRE, 1er. décembre.

Notre approvisionnement de coton actuel, réduit à 14,000 sacs, n'a pas eu pour effet de rendre les prix plus fermes ; notre marché offrant une meilleure perspective que celui de Liverpool, on pense que les premières exportations des Etats-Unis seront dirigées ici ; cette croyance a empêché une hausse, mais il est à supposer que les premières importations de la récolte nouvelle seront réalisées à des conditions avantageuses.

(Extrait d'une autre lettre de la même date.)

On ne peut noter aucune amélioration dans notre marché depuis mes dernières avis ; et nos prix se soutiennent seulement..... Les troubles qui ont eu lieu à Lyon, ont causé une stagnation momentanée ; ils ne sont pas encore tout-à-fait apaisés, mais ils le seront bientôt par les autorités, qui sont décidées à prendre des mesures rigoureuses et décisives.

MARCHÉ DU HAVRE, 30 novembre.

Le rapport suivant comprend les transactions faites du 19 au 29 de ce mois, inclusivement.

Coton.—Nous avons eu une assez bonne demande de cet article durant ces dix derniers jours, mais nous avons à faire remarquer une baisse, dans presque toutes ces transactions, d'un centime et demi sur les cours des soies d'Etats-Unis.

Les ventes comprennent 4075 balles, comme suit : 980 Louisiane de 66 à 104 ; 3558 Uplands, Mobile, Alabama et Tennessée de 72 à 92 ; 124 Bahia à 100 ; et 13 Guadeloupe à 105 ; tous ces prix à l'acquitté.

Les arrivages ont été par contre, comme suit, 4164 balles des Etats-Unis et 1505 balles Pernambuco, faisant un total de 2069 balles.

Approvisionnement du jour, 14607 balles dont 12379 des Etats-Unis ; idem, même époque l'année dernière, 50228 do. dont 43294 des Etats-Unis. Arrivages durant les 11 premiers mois de 1831, 119571 balles, dont 104672 des Etats-Unis ; idem de 1830, 100924 balles, dont 152939 des Etats-Unis. Importations durant les 11 premiers mois de 1831, 150579 balles, dont 130771 des Etats-Unis ; do. de de 1830, 158052 balles, dont 120244 des Etats-Unis.

Note Maritime.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

(☞ Pour les noms des consignataires des bâtimens arrivés, et ceux des passagers, voyez la page anglaise.

EXPÉDIÉS.

Navire Robert Pulsford, Candler, Liverpool ; navire Cincinnati, Barstow, New-York, par Barstow & Adams ; navire Robert Pulsford, Candler, Liverpool, par Lincoln & Green ; goël. Isabella, Vincent, Mobile, par T Toby ; goël. Robert Centre, Johnson, Mobile, par Haines & Giddes ; bateau-à-vapeur Long Branch, Walker, Mobile, par le capitaine.

ARRIVÉS.

Bateau de remorque Pilot, deux passes S. O., ayant mis en mer le Marion et le Mars, ce dernier tirant 16 pieds d'eau ; le Gén. Virginie et la Comète. Il a amené les brieks Tweed, Milton et Delaware, et a laissé la barre lundi à 10 heures du matin. Il y avait à l'ancre en dehors, navire Majestic, de Bath ; brick Cecilia, de N.-York. Rencontré au Détour, navire Lorina, goëlettes Nancy et Wild Cat ; 3 navires et 1 brick déjà annoncé.

Brick Milton, Pearce, St. Thomas.
Brick Delaware, Wilson, Havane.
Brick Tuscar, Hall, Boston.
Goël. Durango, Willis, Mobile.

LOTERIE

De l'Eglise Evangélique, 8ème. classe.

TIRAGE DU 31 JANVIER 1832.

12—2—38—20.

LE billet portant les numéros 12—2—2, gagnant le prix de 25000, a été vendu par GENDRON, buraliste, rue Dauphine, entre Orléans et Ste.-Anne. 2 fév—2s

Excellent Vin de Bordeaux.

28 CAISSES de 12 bouteilles chaque de vieux Dervile, reçues et à vendre par SAM. P. MORGAN & CO.

Encoignure des rues Gravier et du Camp, no. 43, au premier.

2 fév

100 caisses SUCRE blanc, reçues par la goëlette Sarah, de la Havane, à vendre par

2 fév A. QUERTIER & BOUTIN.

Bureau de la Compagnie de la Presse—à Coton de la Levée.

Nlles-Orléans, 1er. février 1832.

LA Compagnie est maintenant prête à recevoir en magasin et à presser le coton à sa presse, située sur la Levée, dans la partie inférieure de la ville.

Ayant des magasins et hangards spacieux, le coton sera toujours bien abrité, et attendu la proximité de la presse à l'atterrage, le coton pourra être embarqué dans le meilleur ordre possible.

Les termes seront les mêmes que ceux des autres presses de cette ville.

Par ordre de la Direction.

2 fév WM. HUDSON, secrétaire.

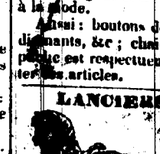
VETEMENS A LA MODE.

WILLIAM C. NORRIS & CIE., offrent à vendre les marchandises suivantes, faites de leur manufacture, et convenables pour les commerçants et les commerçans de la campagne, à un prix extrêmement bas au comptant soit pour de bons billets :—

Manteaux et houpelandes de Camlet et de Tartan ; manteaux et houpelandes de drap bleu et olive ; surtouts et habits de cocher couleurs mélangées, bien étoffés ; Surtouts et habits de cochers gris et olives ; bien étoffés ; grands Carricks gris, et habits de cochers, étoffe de Flesinguë, bien étoffés ; capotes de couvertures vertes, dans le goût du Missouri ; 20 malles gilets de dessous, assortis ; 20 malles pantalons communs ; beaux habits bleus et noirs, assortis, extra superfins ; habits bleus et noirs, assortis, superfins ; redingotes olives, olives, vert-invisible, bleues, et couleur de mûres, extra fines ; pantalons noirs, bleus, autres couleurs ; pantalons olives, gris, et [illegible] cinet anglais mélangé ; vestes bleues, vertes et olives ; vestes de drap d'Orford, [illegible] mélangé ; gilets de dessous de velours bleu et noir ; gilets de dessous de soie couleur chamoiste, fond d'or ; gilets de dessous de Valence de Londres, imprimés, nouveau goût ; gilets de dessous de Marseille de Londres, imprimés, nouveau goût ; gilets de dessous de Florence unie et à côtes ; gilets de dessous de marinos ; gilets de dessous de Florence anglaise et de satin ; gilets de dessous de belle Valence de soie brunâ, à dessins, nouveau goût ; bretelles de soie anglaise, tricotées ; bretelles au fil d'archal, patentées, do. de gomme élastique ; mouchoirs de poche de soie blanche de Canton ; demi-bas tricotés de laine, de coton et de soie ; cols de Chintz de couleurs différentes ; cols de satin et de Florentine ; chemises de goût et à la mode ; chemises de gingas à la mode.

Ainsi : boutons de chemises d'or, garnis en diamants, &c ; chaînes de sûreté &c. &c. Le public est respectueusement invité à venir visiter ces articles. 2 février.

LANCIERS D'ORLEANS.



La compagnie montera à cheval dimanche prochain, 5 du courant, à 8½ heures précises du matin, et se réunira sur la Place d'Armes, lieu ordinaire du rassemblement. L'équipement complet, tenue d'hiver, pour une inspection de l'habillement, équipement, armement et harnachement.

Par ordre du capitaine commandant.

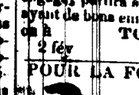
2 fév X. Lecouvet de Billot, maréchal-des-logis chef.

POUR LOUISVILLE & CINCINNATI.

Le bateau-à-vapeur, fin march. LA FOURCHE, capt. Moorhead, ayant une partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour fret ou passage, ayant de bons emménagemens, s'adresser à bord ou à

2 fév TOURNÉ & BECKWITH, Nouvelle-Levée, No. 15.

POUR LA FOURCHE INTERIEURE.



Le nouveau bateau-à-vapeur VOLANT, capitaine Cutter, partira ce matin, à 10 heures. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

TOURNÉ & BECKWITH,

1er fév Nouvelle levée, no. 15

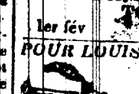
POUR LOUISVILLE & CINCINNATI.

Le bateau à vapeur, à faible pression et fin marcheur, PHILADELPHIA, capitaine Pennywit, partira dimanche, 5 février. Pour fret ou passage, sa chambre étant une des plus élégantes et des plus commodes, s'adresser à bord ou à

YORKE, MACALESTER & Co.

1er. fév rue du Camp, no. 65.

POUR CINCINNATI.



Le nouveau bateau-à-vapeur SENATOR, capitaine Green, partira sous peu. Pour fret ou passage, ayant de bons emménagemens, s'adresser à bord, ou à

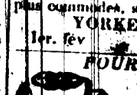
26 janv YORKE, MACALESTER & Co.

POUR CINCINNATI, LOUISVILLE, *et les ports intermédiaires.*

Le bateau-à-vapeur neuf, fin marcheur TENNESSEAN, capt. S. Buckner, partira pour le susdit port. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à YORKE, MACALESTER & CO.

20 janv

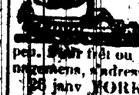
POUR LIVERPOOL.



Le navire AL SARAH CAROLINE, capitaine Prince, partira sous peu. S'adresser à

1er fév LINCOLN & GREEN.

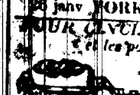
POUR BOSTON.



Le navire AL MOREA, capitaine Girdler, partira sous peu. S'adresser à

1er fév LINCOLN & GREEN.

A FRETER.

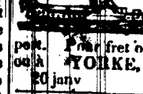


La goëlette neuve, fine voilière, PHENIX, capitaine Spicer. S'adresser au capitaine à bord, en face de la rue de la Douane, ou à THAYER, HURD & Co

1er fév rue des Magasins, no. 29

POUR N. YORK. *(Paquebot de 6 février.)*

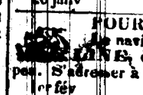
(De la Louisiane et New-York.)



Le beau navire neuf LOUISVILLE, capitaine Price, est maintenant en charge et sera expédié le jour susdit ; pour fret ou passage, s'adresser à bord, vis-à-vis la place publique, ou à

27 janv. FOSTER & BUTTON.

A VENDRE.

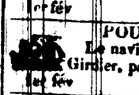


La goëlette SAINT-ANN, de port de 73 tonneaux, construite dans le bayou Plaquemine, en bois de cyprès et chêne vert, avec ses agrès et apparaux et en état de prendre de suite la mer. Si la dite goëlette n'est pas vendue à l'amiable d'ici au 10 février prochain, elle sera vendue par J. H. Domingon le même jour, à la Bourse Hewlett.

La goëlette est mouillée vis-à-vis la rue St.-Louis, s'adresser à bord, ou à

27 janv—3 L. P. FERRY.

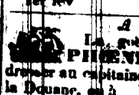
A VENDRE OU A FRETER.



La belle goëlette neuve BONITA, douée et chevillée en cuivre, construite à Belmore au mai dernier ; elle est bien pourvue d'apparaux et facile à arrimer. S'adresser à

27 janv HARRISON, BROWN & Co.

Esclave en marronnage.



PARTIE marronne de chez la soussignée, depuis 20 jours, la négresse SOPHIE, âgée de 25 ans. Elle était vêtue, lors de son départ, d'une robe à carreaux rouges. Cette négresse est beaucoup connue en ville par sa forte complexion et comme marchande de gâteaux. Elle a une cicatrice au-dessus de l'œil gauche. Une récompense de dix piastres sera donnée à celui qui la logera dans une des geôles de l'état, ou la ramènera chez sa maîtresse.

Les capitaines de navires et autres sont précédemment de ne pas la recevoir à leur bord, sous les peines prescrites par la loi.

31 janv—12 FEMME LACOUTURE.

A 48—Aurore Lacuesta, sa femme, ayant quitté mon lit, sans aucune raison valable, le public est prévenu de ne pas lui donner aucune dette contractée par elle.

1er. fév—3 PIERRE LACUESTA.

RIZ à vendre.—54 boucauts de RIZ, en débarquement de la goëlette May-Flower.

THAYER, HURD & Co.

1er fév rue des Magasins, no. 29

A VENDRE—Un superbe lot de CAFE fin vert, de la Havane.

1er. février ESTEVANELL & COURVAL.

Nouvelle Levée, no. 6

LETTRES de Change sur Charleston, à vendre par

31 janv WM. G. HEWES, rue du Camp, no. 9.

RIZ.—124 tierçons RIZ de première qualité, récemment reçus par la brick Atlas, de Charleston, à vendre par

WM. G. HEWES,

31 janvier rue du Camp, no. 9.

SEL.—Le chargement du brick Rebecca, des îles Turques, consistant en 4000 boisseaux de sel, est à vendre par

31 janvier J. W. ZACHARIE & Co. rue Bienville, no. 80

SEL.—En débarquement de Liverpool et à vendre par WM. G. HEWES,

31 janvier rue du Camp, no. 9

LETTRES de Change sur Boston, à vendre par WM. G. HEWES,

31 janvier. rue du Camp, no. 9

CHARBON de Pittsburg, récemment reçu et à vendre en lots pour la commodité des acquéreurs, par

JEDEDIAH LERDZ,

Encoignure des rues Delord et Foucher.

31 janvier—3

EN débarquement du navire Helvetia, venant du Havre.

6 balles indienne ; 2 do. chals 12-4 ; 2 do. robes, pour marché espagnol ; 3 balles indienne, pour meubles ; 1 do. do. uni pour robes ; 2 do. guingans ; 1 caisse mouchoirs pullicates, à vendre par

31 janvier T. NICOLET & CO.

BUREAU D'AGENCE UNIVERSELLE.

LES directeurs qui ont ouvert leur établissement rue St.-Philippe, près la Levée, No. 22, se chargeront de procurer de l'emploi à toute personne, quels que soient leur profession et leur sexe ; de vendre les propriétés foncières, mobilières, et les esclaves, ou de les donner à loyer ; de présenter aux propriétaires, entrepreneurs et conducteurs de travaux, les ouvriers dont ils auront besoin ; de faire les écritures et comptes des personnes qui s'adresseront à eux ; enfin, de faire procurer des fonds sur signatures connues, &c. &c.

☞ Leur bureau sera ouvert depuis 7 heures du matin